

Mercredi, 29 Septembre 1880

SOMMAIRE

SIR JOHN A. MACDONALD ET LE PACIFIQUE. L'EMIGRATION. LES TORPILLES. NOUVELLES DE MANITOBA. DISCOURS DE SIR JOHN MACDONALD A MONTREAL.

SIR JOHN A. MACDONALD ET LE PACIFIQUE

Sir John Macdonald est de retour à Ottawa depuis lundi soir. Son voyage, hâtons-nous de le dire, a eu les plus heureux résultats. Il assure la construction du Pacifique à des conditions qu'on a lieu de croire fort avantageuses, et il aura, par là-même, les plus importants résultats sur l'avenir du Canada.

A son passage à Montréal, lundi après-midi, une foule de citoyens, comprenant presque tous les sénateurs et députés résidant en cette ville, allèrent lui souhaiter la bienvenue et le féliciter du superbe résultat obtenu. Le club Cartier lui présenta même une adresse en français, à laquelle le premier ministre répondit dans des termes qui furent chaleureusement applaudis.

De ce discours — qu'on trouvera plus loin — nous pouvons conclure que la convention arrêtée par le gouvernement avec le syndicat qui va continuer la construction du chemin et l'exploiter, promet d'être satisfaisante à tous égards.

Les membres du syndicat, a dit sir John, sont des millionnaires capables, à eux seuls, de bâtir une douzaine de chemins du Pacifique. Ce sont, pour la plupart, des banquiers d'Angleterre, de France, d'Allemagne, des Etats-Unis et du Canada. Ils devront construire tout le Pacifique jusqu'à Burrard Inlet, y compris la section difficile qui s'étend au nord du lac Supérieur, le Canada Central devant être poussé jusqu'au Nipissing, de façon à se relier au Pacifique. Comme le chemin du Nord doit se souder prochainement au Canada Central, on comprend de quel immense avantage sera cette entreprise pour la vallée de l'Ottawa, pour cette ville et pour la grande artère de la province de Québec.

Toute la voie devra être achevée d'ici à 1890, soit dans dix ans, et il n'est pas improbable qu'elle le soit auparavant. Le syndicat pourra exploiter le chemin pendant dix années, soit de 1890 à 1900.

Comme il sera de l'intérêt du syndicat d'activer la colonisation sur tout le parcours du chemin, afin de vendre à bon prix les terres qui lui sont octroyées comme subvention, on peut compter qu'une émigration considérable va affluer du monde entier pour se déverser dans les vastes plaines du Nord-Ouest. Déjà des mesures sont prises pour organiser une émigration allemande sur un grand pied. Un seul capitaliste anglais, M. Thomas Brassey, l'un des constructeurs du Grand-Tronc, vient d'acheter 64,000 acres de terre au pied même des Montagnes Rocheuses pour y faire un établissement pour son fils. D'autres capitalistes vont falloir aussi à plein drap dans cet immense domaine, qui, désert et inculte encore, sera bientôt envahi par la marée montante de la civilisation.

Le gouvernement est intéressé au plus haut point à ce que l'émigration se dirige vers le Nord-Ouest. Plus il colonisera, plus vendront les terres du gouvernement, plus forts par conséquent seront ses revenus. Sir John a dit qu'en fin de compte le Pacifique ne coûtera pas un sou au pays, parce que le revenu des terres suffira à rembourser par la suite la subvention en argent qui est accordée — subvention dont le chiffre exact n'est pas encore connu. Il est à peu près certain que l'avenir lui donnera parfaitement raison à cet égard.

Nous n'avons pas été surpris d'apprendre, par le discours de sir John, que les libéraux n'ont reculé devant rien pour faire échouer sa mission. Tous les capitalistes auxquels on croyait qu'il s'adresserait étaient tous pourvus du grand discours anti-patriotique prononcé par M. Blake, à la dernière session. Les libéraux ont voulu répéter leur ignominieuse tactique de 1873, alors qu'ils traquèrent sir Hugh Allan sur les marchés européens. Heureusement que cette fois ils ont tout fait à l'avance dans leurs efforts coupables.

Leur attitude n'est pas surprenante pour qui les a vus à l'œuvre. No-

moins, tellement forte que Bushnell se déclara très satisfait de son invention. Dans le cours de la même année, il l'essaya de nouveau sur une frégate anglaise. Mais, cette fois, l'appareil étant mal placé, la frégate demeura intacte et l'explosion mit en pièces un bateau monté par des pêcheurs inoffensifs qui périrent tous, à l'exception d'un seul. Bushnell renonça, de ce moment, aux torpilles, et emporta dans sa retraite de nombreux remords.

Fulton, qui construisit le premier bateau à vapeur en Amérique, parut s'être pris d'enthousiasme pour l'invention de Bushnell et le perfectionna. Il fabriqua une torpille que l'on pouvait aisément diriger sous l'eau et faire éclater à un point donné. Cette invention, destinée à produire de grands résultats dans les relations maritimes des empires.

« La torpille, écrivait-il à un ami, nous donnera la liberté des mers, cet objet d'importance infinie pour le bien-être de l'Amérique et de tous les pays civilisés. »

Or, pendant un demi-siècle, on ne s'est presque pas occupé de la torpille, et l'on a donné aux bateaux à vapeur tous les perfectionnements possibles. Le grand homme américain se méprenait sur la valeur de sa première invention et donnait la préférence à la seconde.

Il fallut aux autorités américaines. Mais la guerre de l'Indépendance était terminée, et les Américains n'avaient plus de navires anglais à faire sauter. Son invention fut très mal accueillie.

Il s'adressa alors à Napoléon Ier, dont il flatta l'ambition, lui assurant que la torpille va lui donner l'empire des mers, en lui fournissant un moyen sûr de détruire les flottes puissantes de la perle Albion.

Napoléon autorisa des expériences auxquelles il assista. Mais lui-même et les savants qui l'entourèrent ne virent, dans l'invention américaine, qu'une sorte de jouet d'enfant, tout au plus un instrument de physique assez ingénieux.

Froissé dans son amour-propre, il va proposer sa torpille aux lords de l'armée anglaise, aux ennemis alors acharnés de la France. Des expériences ont lieu, Pitt y assiste, avec les lords de l'Amirauté et l'étoile de la noblesse anglaise. Mais l'invention, très mal accueillie, n'a pu être mise à l'épreuve.

Nous allons probablement surprendre beaucoup ces bons apôtres en mettant sous leurs yeux les chiffres suivants, qui se rapportent à l'émigration de la seule province d'Ontario pour le trimestre qui a précédé immédiatement le mois de juillet, trimestre comprenant les mois d'avril, mai et juin.

Sont entrés aux Etats-Unis par voie du Détroit, pendant cette période, 2,097 individus; par voie de Buffalo, 912; par Duluth, 430; par Port Huron (Grand-Tronc), 27,914; par Marquette, 898; total, 32,221 — soit une moyenne de près de 11,000 émigrants par mois.

Si la seule émigration d'Ontario a atteint ce chiffre pendant les mois d'avril, mai et juin, ne doit-on pas supposer qu'elle s'y est maintenue pendant le mois de juillet? Si cela était, on voit à quelle proportion se trouverait réduite l'émigration de Québec.

Sans doute, sur ces 32,000 émigrants qui ont pénétré aux Etats-Unis par voie de l'Ouest, un certain nombre venaient des provinces inférieures, d'Europe même, et n'ont fait que traverser l'Ontario. Mais il en est de même aussi pour ceux qui ont traversé la frontière à Roussé's Point, ou à Newport, ou à Saint-Albans; on ne saurait douter qu'il se trouvât parmi eux ce nombre de gens venus d'Europe par nos lignes de steamers, ou même de la province d'Ontario; de sorte qu'il y aurait compensation, les émigrants qui se dirigent vers l'Est traversant la frontière dans le Bas-Canada, et ceux qui se dirigent vers l'Ouest traversant par le Haut-Canada.

LES TORPILLES

Pendant l'exposition de Montréal, on a essayé l'effet des torpilles, et nous avons rendu compte de cette expérience. On ne lira pas sans intérêt, croyons-nous, un court historique de ce formidable engin de guerre.

En 1775, David Bushnell, citoyen de l'Etat du Connecticut, inventa un appareil de plongeur à l'aide duquel un opérateur un peu exercé pouvait placer sous un navire et faire exploser éclater une charge de poudre suffisante pour mettre en pièces les plus puissants vaisseaux.

ECHOS DU JOUR

Un tremblement de terre vient d'avoir lieu au Chili. Une ville entière, Iliapel, a été détruite, et deux cents personnes ont péri.

L'archevêque de Paris publie la lettre de protestation qu'il a adressée à M. Grévy et à M. de Freycinet contre la dispersion des congrégations religieuses. Le télégraphe nous dit que cette lettre est très dignement et très fortement argumentée.

Monsieur A. R. Setwyn, directeur de l'Exploration géologique du Canada, est ici en ce moment. Sa visite n'est pas étrangère à la construction du nouveau musée géologique, sur la rue Sussex. Disons, à ce propos, que les travaux de la façade avancent rapidement.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur une annonce du Mail, que nous publions dans un autre colonne. Parmi les grands journaux du continent, le Mail occupe certainement une des premières places. Sa rédaction est excessivement soignée, il publie les mêmes télégrammes européens que le Herald de New-York, et l'homme politique, le littérateur et le commerçant peuvent le lire avec un égal intérêt.

Dix malfaiteurs ont subi la peine du fouet, ces jours derniers, à Newcastle, dans l'Etat de Delaware. En comblant ce fait, le Mail exprime le regret que la peine du fouet n'ait pas été maintenue pour certains crimes. L'individu qui battit une victime, lui mord le nez, les oreilles ou les lèvres, comme la chose arrive tous les jours, dans des luttes corps à corps, devrait être puni impitoyablement, dit notre confrère de Toronto.

La maison Beauchemin et Valois, de Montréal, va publier une nouvelle édition de l'histoire du Canada de Garneau. L'honorable M. Chauveau, en ce moment, la biographie de notre historien; elle servira de préface à l'ouvrage. C'est M. Alfred Garneau, fils de l'auteur, qui surveille l'impression. Nous aurons, le moment venu, à parler longuement de cette nouvelle publication, depuis longtemps attendue.

Sir John Macdonald est arrivé lundi soir en cette ville, accompagné de MM. Stephenson, Vallée, Tassé et Bergeron, M.P. Tous ses collègues et un grand nombre de citoyens sont allés lui souhaiter la bienvenue à son arrivée à Hill. Ce voyage d'outremer considérablement amélioré la santé du premier ministre, qui paraît plus frais et plus dispos que jamais. Sir John parle toujours de lui comme d'un vieillard; mais personne de son âge ne sait mieux conserver sa verdure.

Les journaux de Londres félicitent les Américains des efforts qu'ils ont faits pour découvrir les traces de l'expédition de Franklin. En même temps, ils semblent croire encore, pour la plupart, que l'on finira par découvrir des vestiges des équipages de l'Érebus et de la Terror, et déjà l'on parle d'organiser, en Angleterre, une nouvelle expédition au pôle Nord. Cette persévérance honore réellement le peuple anglais.

On sait que l'honorable M. Blake est l'auteur d'une loi à l'effet d'interdire le port d'armes dangereuses. Ces jours derniers, à Montréal, un individu est arrêté pour le fait d'avoir sur sa personne un revolver. Il plaide qu'il va livrer cette arme à une personne qui vient de l'acheter. Le magistrat de police l'acquitte. La loi de M. Blake est donc lettre morte, et le premier bandit qui vous fera arrêter, parce qu'il menace de vous brûler la cervelle au coin d'une rue, pourra s'en tirer en prétendant la même excuse.

Les libéraux du nord et du sud, de l'est et de l'ouest, se ressemblent tous par la violence de leur langage. En lisant la traduction libre de l'article de la Patrie, on croirait avoir sous les yeux un article de la Patrie.

« Le fait est que sir John a joué le Canada dans toutes les missions qu'il a entreprises. Topper est un vrai Baron de Crax, et Talley, un imposteur notoire. Tous les autres membres de l'administration fédérale sont des hommes de petit calibre et de simples apprentis en fait de politique. »

On parle un bien joli jargon dans la famille libérale!

Les journaux de l'opposition blâment très fort le projet du gouvernement d'accorder des concessions de terres à la compagnie qui va entreprendre la construction du chemin du Pacifique. Telle n'est pas l'opinion des ministres de la colonie de Queensland, qui viennent aussi de renoncer au système des emprunts pour la construction des voies ferrées et d'adopter celui des concessions de terres, d'après un plan calqué sur celui du gouvernement canadien. Il est bon de savoir, parfois, comment les autres nous jugent.

Tandis que le département américain des Sauvages est en conflit perpétuel avec les Peaux-Rouges, notre ministre de l'Intérieur recueille des renseignements et sollicite des recommandations en vue d'établir des institutions municipales dans les tribus arrivées à un degré de civilisation suffisant pour les comprendre. Il s'agit de constituer, sur chaque réserve, un Conseil électif pour l'administration des affaires locales. Ce conseil serait choisi par la tribu et élirait lui-même un président, qui aurait des attributions analogues à nos maires et préfets. Cet essai mérite d'être tenté: car, s'il réussissait, on pourrait bientôt accorder aux mêmes tribus la franchise électorale.

Chacun sait que la corruption électorale se pratique en grand aux Etats-Unis. Nous en avons eu récemment des exemples dans le choix de M. W. H. English, candidat des démocrates à la vice-présidence, désigné uniquement parce qu'il possède une immense fortune, et dans les actes de corruption accomplis à l'occasion de l'élection du Maine. Mais les Etats de l'Ouest sont les plus avancés, sous ce rapport. L'Etat du Nevada est appelé à choisir un sénateur. La lutte se fait entre le sénateur Sharon, dont le terme d'office vient d'expirer, et le colonel James Fair. Chacun des deux candidats est prêt à dépenser un million de dollars, et la vente en gros des journaux, et autres agents politiques, est déjà commencée. « Dans une pareille lutte de sacs d'argent, dit le Sun, de New-York, l'Etat du Nevada va jouer, pendant six mois, de tous les bienfaits de la liberté américaine. »

La question des droits d'auteur précède, en ce moment, les écrits anglais et le gouvernement américain. A une séance de l'Association internationale, tenue ces jours derniers à Berne (Suisse), on a proposé divers moyens de sauvegarder les droits des libraires; mais — chose frappante — il n'a été nullement question des auteurs, qui semblent entièrement perdus de vue. Ce fait caractérise bien les deux plus grandes nations commerciales du monde, l'Angleterre et l'Amérique. L'inventeur d'un nouvel appareil pour décharger les navires, ou même pour attraper les mouches, à toutes sortes de moyens de garantir sûrement sa propriété. Mais le penseur, l'écrivain qui produit un ouvrage utile, précieux même pour ses contemporains, ne peut empêcher qu'on réimprime son livre en pays étrangers, qu'on le traduise en plusieurs langues, et qu'on le vende à d'immenses profits, sans qu'il en retire lui-même un centime. Un positiviste français avait donc bien raison de dire, il y a vingt-cinq ans:

« La propriété littéraire n'est pas une propriété. »

Tous les gouvernements, y compris celui du Canada, protègent suffisamment la propriété littéraire dans les limites de leur juridiction. Mais au-delà des frontières, l'auteur n'est que le moucheur acquiesçant une supériorité marquée sur l'écrivain. C'est humiliant, en vérité.

NOUVELLES DE MANITOBA

Il pleut tous les jours depuis un mois, les chemins sont devenus des fossés, et les récoltes se sont achevées dans la boue.

Le mois dernier, M. Pierre Déforme a vendu sa ferme, à la Pointe-Compte, quatre mille piastres à un unique écossais.

Il est question de MM. Woodworth et Tuttle comme candidats conservateurs dans l'élection prochaine de Winnipeg, pour remplacer le Capt. Scott.

L'exposition du comté de Selkirk s'est ouverte hier soir, à l'hôtel de ville à Winnipeg. Tout le monde a admiré les magnifiques raisins, vignes Beaconsfield, exposés par M. de Cazes, ses célèbres ascotules, ses choux-fleurs splendides.

A partir du 18 octobre prochain, le nouan du bureau de poste de Saint-Pie, aux Deux-Pointes, comté de Provancher, sera échangé contre

celui de Gauthier (premier nom de La Vérandrye); et il sera établi à Saint-Pie, six miles plus haut, un nouveau bureau de poste qui prendra le nom de Saint-Pie.

DISCOURS DE SIR JOHN MACDONALD A MONTREAL

Messieurs, Je suis très flatté de la bienveillante adresse que vous venez de me présenter. Elle m'est d'autant plus agréable qu'elle me vient de la jeune génération, à moi qui suis déjà vieux et qui n'espère pas, au début de la grande entreprise qui nous occupe, en voir jamais moi-même les résultats.

Je ne saurais vous mettre aujour d'hui au fait du détail des négociations qui ont motivé mon voyage en Angleterre; elles devront être tout d'abord soumises au Conseil privé. Je puis cependant vous annoncer que les arrangements faits en Angleterre sont tels qu'ils assurent la construction du Pacifique et permettent de détourner au profit du Canada le courant de l'émigration européenne qui se dirige vers les Etats-Unis. (Appl.) Non-seulement ce chemin sera construit, mais il le sera entièrement dans dix ans. Pour mieux assurer ce résultat, il a été réglé qu'on ne commencerait pas la partie la plus facile, et qu'on n'attirerait pas à la fin pour s'attaquer aux travaux les plus difficiles.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, l'un des résultats que j'attends de cette entreprise sera de créer un courant d'immigration continué vers ce pays. (Appl.) Un autre point sur lequel je désire attirer votre attention, est que le coût probable de l'entreprise ne dépassera guère les calculs estimatifs faits par moi en 1873. (Appl.) Et qu'on n'oublie pas qu'à cette époque, l'honorable M. Mackenzie prétendait que ces calculs étaient absurdes en ce que les chiffres en étaient trop peu élevés.

Durant mon séjour en Angleterre, je me suis efforcé de concert avec mes collègues, de faire connaître les avantages qu'offre notre pays à la colonisation, et la conséquence en a été que je puis aujourd'hui déclarer que cette grande entreprise ne coûtera pas un seul sou à la population.

On ne se fait guère l'idée, à moins de l'avoir constaté soi-même, du sentiment public en Angleterre au sujet de cette question. Pour m'en citer un trait, je vous dirai qu'un simple particulier a résolu d'acquiescer immédiatement 64,000 acres de terre dans le voisinage des Montagnes Rocheuses, ce à quoi il n'eût jamais pensé s'il n'eût eu la certitude que le chemin de fer du Pacifique doit un jour être construit. Le nom de ce futur colon est M. Thomas Brassey. (Appl.)

Je n'ai fait que vous citer un exemple de la tendance nouvelle des esprits en Angleterre vers le Canada. Le pays aura bientôt l'occasion de la constater lui-même, et c'est alors surtout qu'il s'applaudira du succès de ma mission.

Je dois dire cependant que j'ai rencontré sur ma route de grandes difficultés. Ainsi je ne pouvais me présenter nulle part, m'adressant à personnes, sans trouver les gens avec la copie du discours de M. Blake à la main, et préjugés par ce moyen contre le plan que je cherchais à faire accepter. (Cris de: honte, honte.)

Mais, grâce au bon sens de ces personnes, à la connaissance véritable du pays qu'ils ont acquise, et peut-être un peu à mon propre pouvoir de persuasion (rires), un solide contrat a été conclu.

La construction du chemin va marcher, que le parlement se réunisse en novembre ou en février seulement. Nous avons pour nous appuyer des millions, de vrais millions, tout à fait capables d'exécuter des entreprises même plus grandes que celle-ci.

En terminant, je remercie de nouveau mes jeunes amis du club Cartier de l'adresse qu'ils viennent de me présenter.

ÇA ET LÀ

—Lamarité, à qui l'on demandait un jour s'il ne dépensait pas trop d'argent en annonces, répondit: —Non, les annonces sont d'absolue nécessité. Le bon Dieu lui-même a besoin de réclames. Autrement, pour quoi sonnerait-on les cloches?

—En Algérie, pendant les dernières échauffourées: Le jeune X... simple chasseur, tombé le crâne ouvert par une balle. Pris pour mort, il est porté à l'ambulance. —Il n'en reviendra pas, dit le chirurgien, on voit la cervelle.

A ce mot, le moribond rouvre subitement les yeux et s'écrie: —Vous voyez ma cervelle!... Alors, je vous en supplie, écrivez le tout de suite à mon père: il m'a fait soldat parce qu'il prétendait que je n'en avais pas!

—On a découvert un nouveau camp de pillage, en Ecosse. Le czar fait construire à Glasgow un yacht qui portera le nom de Léodis. Information a été reçue par les autorités anglaises que les nihilistes ont envoyé des émissaires chargés de détruire ce bateau. Le Léodis a été immédiatement entouré d'un détachement de police, et aucun étranger ne peut entrer dans la ville sans être surveillé.

L'assassinat de lord Mountmorris cause de l'excitation en Irlande. Ce lord possédait certains terrains dans les comtés de Galway et de Mayo, et il vivait sans cesse en mauvaise entente avec ses fermiers. Il en avait même fait expulser deux il y a peu de temps. Il était impopulaire et même détesté dans ces deux comtés, les plus triandés de l'Irlande. On craint que ce commencement de violence n'enflamme les passions irlandaises en d'autres endroits.

Paniers de Marché
ET
PANIERES DE COLLATION
En grande Variété
chez
C. S. Shaw & Cie
IMPORTATEURS
63, rue Sparks

Messieurs, Rappelez-vous que l'importation de Charbon est bien moindre l'Automne que le Printemps. C'est pourquoi ceux qui desireront être bien couffés l'automne devraient faire leur choix de suite. Ne soyez pas incédés, mais achetez sur le champ. Avec une conscience nette et un Chapeau neuf, le chrétien ordinaire doit avoir un excellent humour durant cette magnifique saison.

R. J. DEVLIN
(Vis-à-vis l'hôtel Russell.)

CHARBON ET BOIS
Poches de cuisine!
Poches de passage!
Poches de chambre à coucher!
Poches de chambre à coucher!
Poches de chambre à coucher!

H. Meadows et Cie
Dépot de Poches de la "Capitale."
525 Rue Sussex — 525

Avis aux Entrepreneurs
On recevra à ce bureau, jusqu'à MARDI, le 30me jour de SEPTEMBRE courant, à midi, des soumissions cachetées, adressées au sousigné et endossées "Commission pour la Galerie des Rapports, Chambre des Communes, Ottawa," pour le soumissionnaire, suivant les plans et devis que l'on peut voir en s'adressant au département des Travaux Publics, Ottawa, le 2 et après Jeudi, le 23me jour de septembre courant.

Les soumissionnaires sont avertis que l'on ne prendra leur soumission en considération que si elle est faite sur les formulaires imprimés et signés de leur signature véritable. On devra envoyer avec la soumission un chèque de Banque, accepté, pour une somme égale à cinq pour cent du montant de la soumission, lequel chèque demeurera caution si la personne refuse de signer le contrat sur demande de ce faire, ou s'il manque de parachever les travaux détaillés. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis au soumissionnaire.

Le département ne s'oblige pas à accepter ni le plus bas ni aucune des soumissions. Par ordre, S. CHAPTEAU, Secrétaire.

Département des Travaux Publics, Ottawa, 21 septembre 1880.

FOURNISSEUR DE
Son Excellence le Gouverneur-Général
(Établi en 1854.)

Thés de la nouvelle saison,
Noir, Young Hyson et du Japon
DE 30 Cts à \$1 LA LIVRE
GARANTIS VÉRITABLE ET PUR
CAFÉ, CHOCOLAT ET CACAO
Magnifiques assortis d'épicerie en boîtes.

VINS ET LIQUEURS
Purs et non adulterés.
Je continue le principe de vente au comptant, car je considère que les ventes rapides et les petits profits sont à l'avantage de l'acheteur et du vendeur.

THOS. PATTERSON
55, Rue Eldon.

LEÇONS DE MUSIQUE
Mlle McARTHUR, graduée de l'Institut de Music, Montréal, pour l'Instruction des aveugles, est prête à donner des leçons de musique, d'harmonie et de chant au No. 112, rue Wellington, Ottawa.

Éléphant: M. le Professeur Gust. Smith, et Orme et fils, Ottawa, 6 septembre 1880.